

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \( 1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)  
[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Jeudi 12 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Brompton, Jeudi 12 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1849-07-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton, Jeudi 12 Juillet 1849

4 heures

Je viens de faire mon luncheon chez Lady Jersey et vingt et une visites. Lady Jersey

m'a demandé de lui écrire. J'ai dit que je vivrais dans mon nid que je n'aurais point de nouvelles à lui donner. Elle dit que ce ne sont pas mes nouvelles qu'elle veut, mais mes idées. Elle part dans quinze jours pour l'Allemagne. Elle reviendra, fin d'octobre, par la France. Elle m'a montré une lettre qui lui disait que Debreezin était gris. Où Kossuth tiendra-t-il sa Diète ? Je n'ai rien de Paris, sinon une petite lettre que je vous apporterai demain avec la réponse que j'y ai faite. Je ne dînerai pas avec vous demain. J'irai vous voir en sortant de chez Lord Aberdeen. Je serai à Richmond à 2 heures trois quarts, et j'en repartirai à 5 heures et demie. Je dînerai avec vous dimanche. Il ne fait pas trop chaud. Peut-être serez-vous venu ce matin à Londres. Je pense que non, à cause du Choléra. Je n'en ai rien, entendu dire de nouveau. Je viens de passer à la porte de ces pauvres Coltman, et d'y laisser quelques lignes pour la veuve. Adieu.

Il faudra bien, quand nous serons séparés, que je reprenne un peu de vif plaisir à vous écrire. J'y ai bien de la peine quand je vous ai vue la veille et que je vous verrai, le lendemain sachant que nous touchons au moment où nous ne nous aurons plus. Il y a là un de ces mélanges de plaisir et de peine qui troublent l'âme jusqu'au fond, et ne portent qu'au silence. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Jeudi 12 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3007>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 12 juillet 1849

Heure 4 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2341

Perrompton Jeudi 12 Juillet 1849  
4 heures

Je viens de faire mon luncheon  
chez Lady Dorsey et vingt et une visites.  
Lady Dorsey m'a demandé de lui écrire. J'ai  
dit que je vivrais dans mon nid, que je  
n'aurais point de nouvelles à lui donner. Elle  
dit que ce ne sont pas mes nouvelles qu'elle  
veut, mais mes idées.

Elle part dans quinze jours pour  
l'Allemagne. Elle reviendra, fin d'octobre,  
par la France. Elle m'a montré une lettre  
qui lui disait que Debreczin étoit pris. Qu'  
Kossuth tiendra-t-il sa diète ?

Je n'ai rien de Paris, sinon une petite  
lettre que je vous apporterai demain, avec  
la réponse que j'y ai faite. Je ne dînerai  
pas avec vous demain. J'irai vous voir en  
sortant de chez Lord Aberdeen. Je serai à  
Richmond à 2 heures trois quarts, et j'en  
repartirai à 5 heures et demie. Je dînerai  
avec vous dimanche.

Il ne fait pas trop chaud. Peut-être

Soyez-vous venue ce matin à Londres. Le  
père que non, à cause du choléra. Le  
m'en ai rien entendu dire de nouveau. Le  
vieux de passer à la porte de la pauvre  
Coltman et d'y laisser quelques lignes pour  
la veuve.

Adieu. Il faudra bien, quand nous  
serons séparés, que je reprenne un peu de  
vif plaisir à vous écrire. Il y a bien de  
la peine quand je vous ai vue la veille  
ou que je vous verrai le lendemain, sachant  
que nous touchons au moment où nous  
ne nous verrons plus. Il y a là un de  
ces mélanges de plaisir et de peine  
qui troublent l'âme jusqu'au fond et  
ne portent qu'un silence. Adieu. Adieu.

